

Forum : Forum citoyen sur la liberté d'expression

Thématique : Comment garantir un accès à l'information fiable à la génération Z tout en la protégeant contre le danger des médias ?

Nom du/de la Citoyen.ne : Bruno Lionnez Reyners

Situation ○ Marié/en couple ● Célibataire ○ Avec enfants, si oui combien _____	Niveau d'étude ○ Primaire ○ Secondaire ● Universitaire
---	---

1. De quelle manière êtes-vous concerné.e par le sujet ?

Je m'appelle Bruno Lionnez, j'ai 32 ans, je suis citoyen canadien et je vis en Ontario, où je travaille comme informaticien pour eCampus Ontario, j'ai grandi dans une petite ville de l'Ontario où l'accès à Internet haut débit n'est arrivé chez moi que vers mes quatorze ans. Je me souviens encore de la fascination avec laquelle je découvrais le web à l'époque, persuadé.e que toute information trouvée en ligne était vraie. C'est en entrant à l'université, dans un cursus d'informatique, que j'ai commencé à comprendre à quel point cette confiance aveugle pouvait être dangereuse, en observant des camarades effectuer des travaux entiers sur des sources douteuses ou des théories sans aucune vérification.

Cette prise de conscience a orienté toute ma carrière : après mes études, j'ai choisi de travailler pour eCampus Ontario, un organisme qui développe des outils numériques et des ressources pédagogiques pour les établissements d'enseignement de la province.

Mon rôle consiste à concevoir des plateformes et des applications utilisées quotidiennement par des milliers de jeunes, souvent des adolescent.e-s ou de jeunes adultes de la génération Z (ainsi que des professeur.e-s qui les utilisent pour leurs cours), pour apprendre, chercher de l'information et échanger. Je suis donc l'une des premières personnes à observer comment cette génération consomme l'information : à travers des flux algorithmiques rapides, des vidéos courtes, des réseaux sociaux où la frontière entre fait vérifié et rumeur est parfois totalement invisible. J'ai vu des étudiant.e-s partager des statistiques inventées de bonne foi, ou au contraire se méfier de sources parfaitement sérieuses simplement parce qu'elles ne correspondaient pas au format auquel ils sont habitué.e-s.

Et cette frontière ne va faire que s'effacer davantage sur les réseaux sociaux. Une vidéo virale a récemment montré Justin Trudeau et la ministre Chrystia Freeland en train de « cautionner » un projet d'investissement — des propos qu'ils n'ont jamais tenus. Des outils spécialisés ont confirmé, avec près de 100 % de certitude, que le visage et la voix avaient été entièrement générés par IA. Ce

n'est pas un cas isolé : les réseaux sociaux sont le terrain parfait pour ce type de contenu, parce qu'ils sont conçus pour maximiser le partage rapide, pas la vérification.

J'habite seul·e chez moi et je n'ai pas d'enfant, je n'ai donc pas directement chez moi de contact avec la génération Z ; ceci ne m'exclut pas de ce débat car je suis au cœur de cette question. En tant que concepteur·rice de ces outils, je porte une responsabilité directe : les choix techniques que je fais, la manière dont une information est présentée, mise en avant, ont un impact réel sur la capacité de ces jeunes à distinguer le vrai du faux.

Je me sens pleinement concerné·e par cette question car ce débat est au cœur de mon travail ; j'y tiens à cœur et serais enchanté·e de proposer ma vision plus technique et professionnelle du sujet. Ce n'est donc pas pour moi une préoccupation abstraite de citoyen·ne, mais un enjeu que je rencontre concrètement dans mon travail, semaine après semaine.

2. Que proposez-vous à votre échelle ?

Je suis convaincu.e que l'interdiction des réseaux sociaux n'est pas la solution : elle ne fait que pousser les jeunes vers des espaces encore moins contrôlés, sans jamais leur donner les moyens de se protéger par elleux-mêmes. En tant que citoyen canadien travaillant dans le numérique éducatif, voici les trois actions concrètes que je propose de mettre en place :

Premièrement, l'intégration obligatoire, dans tous les outils pédagogiques numériques financés par les provinces (comme ceux que je conçois chez eCampus Ontario), d'un module de détection et de signalisation des contenus générés par IA. Concrètement : un badge visuel simple ("contenu généré par IA", "source vérifiée", "opinion non sourcée") qui apparaît automatiquement sur chaque contenu consulté par les élèves.

Deuxièmement, la mise en place, dans chaque école secondaire du pays, d'un atelier annuel obligatoire d'une demi-journée sur la reconnaissance de l'IA générative, animé avec les outils que nous développons : les jeunes y manipulent de vrais exemples (texte, image, voix) et apprennent à repérer les indices techniques d'un contenu artificiel.

Troisièmement, je propose que le gouvernement fédéral certifie officiellement une liste de plateformes éducatives numériques comme "sources fiables reconnues" pour la génération Z — au même titre qu'on labellise des produits alimentaires — afin que les jeunes disposent d'une alternative claire, gratuite et accessible aux flux algorithmiques des réseaux sociaux, financée et garantie par des fonds publics plutôt que par la publicité.

